

LA VIE D'ALICE

Je m'appelle Alice; Alice Simon; J'ai 13 ans; Je vis avec mes parents, Valérie et Alcide dans une ferme bâtie sur un des coteaux qui bordent la Garonne, nous habitons une agréable maison basse sans étage, couverte d'un toit de vieilles tuiles moussues. Le long des mur de grosses pierres, sur la façade, court une vieille treille que se disputent la vigne muscate et la glycine.

Il y a un grand jardin. D'un côté, les légumes, de l'autre, les fleurs. Papa aime beaucoup s'occuper des fleurs. Il fait toutes sortes de boutures: des œillets, des géraniums, des rosiers dans de vieilles marmites. C'est plutôt rustique ,mais , je trouve ça très joli.

Nous vivons tous les trois dans deux grandes pièces. Une chambre pour mes parents et la grande cuisine au sol dallé de carreaux grenats; La grande cheminée fait face à la porte. Il y a toujours du feu qui couve, avec quelques braises qui attendent d'être ravivées pour réchauffer le contenu de la "toupine"(la marmite) ventrue où mijote la soupe aux légumes du jardin.

Sur la cheminée, de jolies boites en faïence; Théoriquement, elles renferment le contenu dont elles portent le nom: Farine, sucre, café, thé, poivre, épices; Mais, on y trouve plutôt toutes sortes d'ingrédients... A côté de ces boites, j'ai installé une sainte vierge que ma mémé m'a rapportée de Lourdes et un petit vase qui accueille les premières violettes du printemps.

Ah! j'oubliais de vous parler de l'alcôve: C'est un coin protégé par des rideaux de grosse toile à carreaux rouges et blancs qui isolent le lit étroit dans lequel je dors.

Le soir, bien allongée sous le gros édredon de duvet (du duvet de nos oies), je tire les rideaux et bonsoir papa maman, je suis chez moi!

Bien que très simple, notre logement est très agréable, confortable même, et nous y vivons tous les trois calmement, bien heureux! Nous ne manquons de rien. Les légumes du jardin, les œufs de nos poules, le cochon, les lapins, les oies, les canards, les pigeons, pauvres bêtes! Il ne faut pas trop que je pense à leur triste sort sinon je n'en mangerai pas. Tout à côté, le vieux puits, où le seau accroché à la margelle attend d'être remonté plein d'eau froide.

En bas, tout au fond du pré ,le ruisseau. "la masse" où maman va faire sa lessive. Je l'aide à porter sa lourde corbeille de linge mouillé que nous allons étendre sur des cordes que papa a tendues entre deux piquets le long de l'allée du jardin.

Voilà, notre vie est très simple, mais nous nous sentons bien, à l'abri du froid et des dangers.

Pendant la belle saison, à mon retour de l'école, je vais rejoindre mes parents dans les vignes ,ou dans les champs où ils cultivent beaucoup de bonnes choses, du printemps jusqu'à la fin de l'automne.

J'aime beaucoup les regarder travailler et j'apprends à les aider; Mais, j'aime aussi beaucoup courir entre les rangs de vigne ,et dans les champs voisins; J'y cueille toutes sortes de fleurs dont papa ,qui est très savant, m'apprend les noms. Au mois d'avril, j'y trouve de jolies tulipes sauvages, des tulipes aux pétales rouges bordés de noir; Je garnis la maison avec tous mes bouquets; Parfois maman me dit: "Tu ferais mieux de ramasser des pissenlits que nous mangerions ce soir. D'accord, mais, les pissenlits ça fait plein de taches sur les doigts! Rentrés à la maison ou nous attend la bonne soupe qui a doucement mijoté nous soupçons dans la lumière de la grosse lampe à pétrole suspendue juste au milieu de la table.

Et puis, c'est l'heure des devoirs et des leçons. ça c'est du sérieux!; ça ne badine pas! Tout en lisant son journal, papa surveille mon travail. Je trouve qu'il est très instruit, car, lorsque je lui récite mes leçons, d'histoire et de géographie, il connaît déjà tout et même, il en rajoute. Il connaît tous les noms des guerres et des traités; Des montagnes des plaines, des fleuves et des mers.

En histoire, quand il s'agit des guerres, il les connaît toutes: Celles de sept ans, celles de trente ans et celle de cent ans. La guerre du Mexique, son papa y était; La guerre de 1870, son oncle est mort côté de sedan et là, nous sommes bien tristes tous les deux, puisque les allemands, nous ont arraché, l'Alsace et la Lorraine. Je me demande pourquoi on n'a pas fait une grande quête pour les racheter. Maman nous chante: "Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine" et bien si! Ils l'ont eue.

A propos de guerre, je n'aime pas voir arriver, les gendarmes qui viennent voir papa pour mettre à jour son livret militaire ou figurent le jour où il sera mobilisé si la guerre éclate. Ils ont beau être magnifiques, perchés sur leurs beaux chevaux, ils représentent pour moi, une menace qui est longue à se dissiper.

J'aime beaucoup accompagner papa et maman dans les champs, mais j'aime encore mieux aller à l'école; les deux Kms à pied que je dois parcourir matin et soir ne me font pas peur. En route, mes camarades de classe me rejoignent et nous formons une joyeuse bande! l'hiver, mes sabots claquent fort sur la route gelée; L'été, avec mes espadrilles, je me sens légère, légère et j'ai envie de danser.

A l'école, j'aime beaucoup notre maitresse, je la trouve bien jolie avec son chignon bouclé et sa belle blouse garnie d'un col blanc.

Je m'entends très bien avec elle et je fais de mon mieux pour la contenter, certaines filles sont mal élevées et insupportables alors elle se fâche , mais pas pour longtemps.

Le matin, notre journée de classe commence par une leçon de morale, politesse , hygiène , comportement, mais surtout, amour de notre pays, dont nous devons être fières et nous préparer à le servir. J'aime tout ce que j'apprends à l'école, mais, à vrai dire, les problèmes posés en calcul ne me passionnent pas. Les histoires de train qui se croisent ou de robinets qui fuient...

Par contre, je me passionne pour l'histoire et la géographie., je tiens cela de mon papa. la grande carte de France affichée au mur, m'est familière. Elle m'aide à m'évader au travers de canaux et des rivières.

Mais, elle me remet aussi en mémoire par sa partie hachurée le triste sort des Alsaciens et Lorrains.

La maitresse nous en parle souvent et, le samedi, après-midi, elle nous lit des histoires d'Erckmann-Chatrian, j'aime bien l'ami Fritz et le retour des cigognes.

Quand j'ai fini mon travail, la maitresse me permet d'aller m'occuper des tout petit qui ont du mal à écrire ou à déchiffrer leurs lecture. Je suis fière, et je me dis que, plus tard, je serai peut-être maitresse comme la nôtre.

A la récréation, dans la petite cour ombragée d'un gros tilleul, nous jouons à la marelle, aux osselets, à la corde à sauter, ou alors, nous faisons de grandes rondes en faisant bien attention de ne pas faire tomber les petits.

Et nous chantons: "Au vert feuillage, charmant bocage".

L'autre jour ,en rentrant à la maison, j'ai rencontré un long convoi de soldats. Ils avaient un costume bleu et rouge. Ils portaient un grand fusil et un gros sac sur le dos.

Ils marchaient tous au pas et ils chantaient. Je les ai salué en agitant les mains, et certains m'ont souri. Je les ai trouvé très beaux. En arrivant, j'ai raconté ce que j'avais vu, à mes parents. Papa m'a longuement regardée et il m'a dit gravement: ma petite fille, c'est un beau spectacle mais tu sais, tous ces soldats vont au camp de Sougés où ils vont s'entraîner et apprendre à faire la guerre. Et, le pire, c'est que de l'autre côté de la frontière, les allemands en font autant!

Tu vois, la guerre est dans les esprits de ceux qui nous gouvernent, heureusement, il y a Jaurès qui défend la paix! mais les marchands de canon se frottent les mains!

Alors, je me suis mise à pleurer et papa m'a consolée en disant que peut-être, les hommes de bonne volonté gagneraient. Et le soir, à l'abri dans mon alcôve, j'ai dit ma prière avec encore plus de ferveur que d'habitude.

S.MAILLIOT